

## *La poésie du dandy : du non-dit à l'indicible*

Gilbert Pham-Thanh

1. Le caractère « étranger » dandyesque trouve son origine dans une différence radicale nourrie par une volonté de creuser les écarts, elles mêmes relayées par le souci de la communauté de protéger sa cohésion.
2. Le dandy est cette nouvelle figure masculine qui s'épanouit sur la scène britannique mondaine du 19<sup>e</sup> siècle. Sa dimension pittoresque autant que sa présence récurrente dans les endroits à la mode l'inscrivent rapidement comme centre d'intérêt incontournable et le désignent en tant que candidat au statut de personnage romanesque, que ce soit dans les *Silver Fork Novels* ou dans une littérature qui s'édite encore (voir Mrs Catherine Gore, Maria Edgeworth, Lady Blessington et autres Bulwer-Lytton, les poèmes de Byron, le théâtre de Wilde, les romans de Max Beerbohm, de Benjamin Disraeli, ou même de Jane Austen...).
3. En raison des traditions littéraires passées, l'écrivain met en place un dispositif où le dandy ne peut se lire que comme structure superposée sur celle du héros masculin traditionnel, qui pourrait se laisser rassembler sous l'étiquette commode, bien que problématique, de gentleman. Dans ce cadre, le dandy est massivement disqualifié.
4. Le dandy en vient à cristalliser un souci de « porter beau », de s'engouffrer dans la sphère superficielle du costume, en suivant de la façon la plus sottise les dernières modes, faisant de l'absence de pensée un titre d'orgueil. La structure creuse du vocable s'emplit rapidement des qualifications les plus péjoratives : le non-dit du texte exprime de façon univoque l'insuffisance / les insuffisances du dandy.
5. L'énonciation tend à se saturer, afin de rendre difficile l'expression d'une interprétation alternative positive de l'objet de la description : c'est tout un discours sur la nature de l'expérience de l'homme en société qui est censuré. En outre, cette description hégémonique est idéologiquement chargée ; elle détermine l'objet qu'elle semble retranscrire fidèlement dans l'ordre du discours. La qualification de « dandy » (comme celle de « étranger ») prend une valeur générique ; elle semble renvoyer à une catégorie homogène, ou bien à une attitude commune face à un réel hétérogène, ou bien encore à une formulation volontairement vague, qui suspend la confrontation avec l'altérité et règle à peu de frais une situation potentiellement conflictuelle.

6. Le dandy devient pourtant un personnage positif, et sa définition repose paradoxalement sur le non-dit qui l'entoure : le texte explore les paradigmes du mystère, du secret (fort de la tradition romantique). On rend semble-t-il hommage à la complexité, au charme (le je-ne-sais-quoi de Baltasar Gracian) du dandy, tout en soulignant son caractère irréductible au logos phallocentrique dominant. Se met en place une poétique de l'indicible : négociation avec un inassignable, tentative de conserver à cette structure creuse son intégrité et son potentiel organique. C'est que le risque est grand, lorsqu'on approfondit le personnage du dandy, de retrouver des figures typiques classiques qui lui font bord : l'exploration de la psychologie du dandy est un territoire miné, pour qui s'y aventure armé des seules catégories de pensée classiques. Une solution stratégique consistera à choisir des personnages secondaires dandyques, qui ne seront qu'évoqués, ou bien de se limiter à apporter des caractères dandyques aux personnages principaux, renonçant par là à être comptable de la définition exhaustive du profil énigmatique et problématique du dandy. Est ainsi mis en évidence le fait qu'une personne ne peut incarner le dandysme, qu'un fond purement humain résiste à la définition : manger avec élégance ne peut faire oublier la fonction masticatoire, et tout n'est plus que question de focalisation.

7. Retournement. « La poétique **de** l'étranger » permet de passer du génitif objectif au génitif subjectif : la poétique dandyque est élaboration d'une sémiotique polymorphe qui s'oppose systématiquement au discours dominant. Ce discours dominant prétend décrire l'univers, alors qu'il définit son monde ; se déclare rationnel, laissant peu de place à une pensée plus intuitive, plus capricieuse, (le discours dandyque renonce à élaborer des contenus de connaissance – supposément universel – afin de construire du sens) ; ce même discours dominant se proclame ouvertement prosaïque et utilitaire, prospérant sur le cadavre d'un monde désenchanté.

## 8. Conclusion

8.1. Le dandy (comme le gentleman et comme l'étranger) est une figure historique.

8.2. Concernant le dandy, en tant qu'il introduit des influences étrangères, il aura permis de restructurer en partie les échanges, introduisant un modèle de sublimation de la brutalité masculine, combattant la vulgarité sous toutes ses formes, militant contre la filiation et en faveur de l'auto-fondation et de l'individualisme, et appelant à l'esthétisation de l'existence.

8.3. Une part maudite sera demeurée inassimilable, au XIXe siècle : la dimension ambiguë du personnage, le refus absolu de se compromettre dans les calculs qui occupent la société capitaliste affairée à tenir le compte de la vie en termes de profits et pertes. Cette part restera étrangère au génie national, mais sous-tendra la psychologie de bien des héros romanesques.

8.4. La massification du phénomène, au XXe siècle, aura donné une version industrielle privée de son fond éthique et élitaire, se coupant de tout projet de mise en acte dans le domaine esthétique d'une supériorité auto-proclamée, et que le culte du geste élégant synthétise. Le dandysme devient indicible, littéralement parce que les traits monovalents, incontestables, caractéristiques de cette notion sont récupérés par une société en quête de modèles à dupliquer à l'infini, selon une logique du simulacre largement repérée et analysée.

8.5. Un certain cynisme esthétisant s'est exprimé au cours des derniers conflits armés, ce qui semble compromettre le dandysme en le rejetant du côté de

l'altérité radicale. Le personnage dandy ou dandyesque a-t-il un avenir dans la littérature contemporaine ?

8.6. Quelle posture demeure disponible pour l'homme (universitaire ou non) du XXI<sup>e</sup> siècle ?

*Gilbert Pham-Thanh est maître de conférences au Département d'Etudes Anglophones de Paris 13. Il est l'auteur d'un doctorat intitulé Du Dandysme en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle et de ses répercussions en France (Paris III, 1996). Ses recherches actuelles portent sur le dandysme, l'élégance, la mode, le gentleman, la masculinité, dans le cadre d'une étude de la littérature britannique du XIX<sup>e</sup> siècle.*